

sont très-violens, la marée monte & perd avec une rapidité extraordinaire; nos Chaloupes pouvoient rester échouées à portée du canon du Fort, ou du Vaisseau, & il nous importoit de ne pas faire si beau jeu à l'ennemi. Je me déterminai pour la rivière Nelson, sachant très-bien que nos Troupes auroient une marche à faire d'environ quatre lieues, mais par-là, toutes les batteries sur la rivière des Hayes, se trouvoient prises à revers, & devoient conséquemment inutilles. Nous arrivâmes, le 21 au soir, à l'embouchure de la rivière Nelson, avec la petite Flotte de Chaloupes; elles étoient au nombre de douze, en y comprenant celles que j'avois prises au fort du Prince-Walles; j'avois environ 250 hommes de troupes; tous mes mortiers, tous mes canons, huit jours de vivres; les dispositions étoient faites pour n'avoir plus rien à demander aux Vaisseaux, avec lesquels il étoit très-difficile de communiquer, à cause du grand éloignement où ils étoient contrains de rester. Je donnai ordre aux Chaloupes de mouiller par trois brasses, à l'entrée de la rivière, & je m'avantai dans mon Canot, avec le Chevalier de Langle, les sieurs de Roslaing & de Monneron, afin de sonder la rivière, sur laquelle je supposois que les Ennemis pouvoient avoir fait quelques dispositions pour défendre la descente. Nous avons passé à 5 heures du soir, assez près du fort d'Yorck & du Vaisseau de la compagnie, pour qu'à l'aide de leurs lunettes, ils eussent pu distinguer la couleur de l'habit de nos Troupes, le vaisseau avoit même tiré un coup de canon à boulet, mais hors de portée, & le Fort y avoit répondu; je crus que ce pouvoit être un signal pour faire marcher leurs Troupes vers la rivière Nelson; ce que j'avois le plus à craindre, étoit quelquel'attroupement de Sauvages; que les Ennemis auroient pu engager, avec de l'eau-de-vie & de la poudre, à prendre les armes pour leur défense.»

« Je trouvai, en sondant l'espace d'une lieue, que la rivière Nelson étoit inabordable; les plus petits Canots n'en pouvoient approcher qu'à cent toises environ; & l'espace qui restoit à parcourir étoit de la vaine molle. Nous nous déterminâmes en conséquence à attendre le jour, & à rester à l'ancre; mais

la marée perdant beaucoup plus que je ne l'avois présumé, mes Chaloupes mouillées par deux brasses & demie, restèrent à sec à trois heures du matin. Le Chevalier de Langle proposa alors au sieur de Roslaing de se mettre dans la vaine & d'aller tout de suite à terre. Cet avis fut trouvé bon; toutes les troupes débarquèrent ainsi avec leur fusil sur l'épaule; nous fîmes un quart de lieue enfoncés dans la boue jusques aux genoux, & nous arrivâmes enfin sur un pré qui n'étoit qu'un marais, éloigné du bois d'une demi-lieue. La troupe se rangea en bataille & marcha environ une lieue jusques vers ce bois où nous nous flattions de trouver un sentier sec qui nous conduiroit au Fort. Un prisonnier que nous avions généreusement payé, s'étoit offert de nous servir de guide; il nous indiqua un chemin que le sieur de Roslaing fit reconnoître, & qui fut jugé impraticable; mais nous avons appris depuis que c'étoit le meilleur de l'Isle. Toute la journée se passa en reconnoissances inutilles de chemins qui n'existoient point. Je me déterminai enfin à en tracer un à la boussole, au milieu du bois & du marais: les sieurs de Monneron & de Mansuy furent chargés de ce travail extrêmement pénible. La troupe campa à l'entrée du bois; & le soir on annonça qu'il y avoit à traverser deux lieues de marais où l'on enfonceroit souvent jusqu'aux genoux.»

« Dans la nuit, il vint grand frais; j'eus la plus vive inquiétude pour mes Vaisseaux mouillés en pleine côte, dans un parage où la mer est affreuse, & où le fond, quoique de vase, est parsemé de roches qui coupent les cables. Je me déterminai tout de suite à faire tous mes efforts pour rejoindre ma Division; la descente étant faite, je ne me crus plus autorisé à abandonner mes Vaisseaux, sur-tout au moment où ils étoient dans le danger le plus évident. J'ordonnai au Chevalier de Langle de rester chargé du commandement des Chaloupes, & je me rendis au bord de la mer; mais la tempête continuant encore, il me fut impossible de m'embarquer. Je profitai d'un intervalle le lendemain, & j'arrivai à bord, une heure avant un second coup de vent. Le sieur de Carbonneau qui étoit parti avec moi fit naufrage dans son bateau; il fut assez heureux pour se sauver